

Mammeri, le destin d'un homme

Le Soir sur Internet :
http://www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

Il y a des hommes qui épousent leur destin, comme si c'était une cause. Surtout quand ils investissent l'aventure hasardeuse de l'écriture. Surtout quand l'époque est éminemment tragique, guerre de Libération, guerre civile qui ne dit pas son nom. Il en fut ainsi de Kateb Yacine, provocateur jusqu'à la moelle, qui n'a eu de cesse de bousculer volontairement, comme un sacerdoce, un certain nombre de dogmes ; dès lors, les dogmatiques ont tenté une excommunication post-mortem. Il en fut ainsi de Matoub Lounès, rebelle irremplaçable pour longtemps, qui n'a eu de cesse de traquer la vérité, dans sa langue maternelle, envers et contre tous ; dès lors la violence meurtrière l'a fauché au moment où il pouvait encore éclairer la route identitaire. Il en fut ainsi de Tahar Djaout, écrivain talentueux, homme racé, qui n'a eu de cesse d'interroger l'Histoire pour en tirer la quintessence et marquer l'algérianité totale ; dès lors, la violence terroriste a ouvert avec son assassinat le martyre des intellectuels.

Dans *Mouloud Mammeri ou La colline emblématique*, éd. Achab, 2014, 280 pages, Hend Sadi revient dans un essai (enquête ?) sur la réception qui a été faite, en 1952, au premier roman de l'écrivain en question. La tentative de Hend se situe, en effet, entre un essai et une enquête, car il a non seulement analysé les différentes appréciations des uns et des autres, comme il a enquêté, documents à l'appui, pour remettre le problème dans son contexte et déterminer les orientations idéologiques des contradicteurs de Mammeri, Sahli et les autres. Il est bon de rappeler que *La colline oubliée*, éd. Plon, 1952, est la première tentative romanesque de Mammeri ; qu'il signe en compagnie de Feraoun, Dib... l'acte de naissance de la littérature algérienne d'expression française, même si auparavant on pourrait citer des romans algériens. Dite littérature de guerre, elle entre de plain-pied dans une gestuelle d'un contre-discours colonial. C'est cette affirmation que des intellectuels algériens (Sahli, Lacheraf, Ouzeggane...) ont tenté de briser par une démarche dogmatique, totalement orientée dans un esprit nationaliste (sic !) chauvin, au motif que Mammeri n'a écrit que sur

un coin détaché de la nation algérienne, la Kabylie. Qu'il n'a pas pris sur lui de dénoncer la colonisation. Qu'il a égoïstement mis en exergue sa région. Qu'il a agi en régionaliste patenté. Qu'il est sorti de fait de la perspective arabomusulmane du pays.

Dès lors, *La colline oubliée* se métamorphose, par des attaques à fondements idéologiques imparables pour leurs auteurs, en « colline du reniement ». L'anathème est jeté. Il s'agit ni plus ni moins d'un reniement de Mammeri. Mais de quel reniement est-il question dans l'esprit de Sahli ? Reniement, dit-il, car cette œuvre ne sert pas la cause nationaliste, elle ne sert « odieusement » que la cause de l'art pour l'art, c'est-à-dire la francité de l'œuvre. Qu'elle ne sert pas, en fait, l'Algérie en lutte. Il y a eu une duplicité totalitaire, sous forme de critique littéraire qui n'en est pas une, qui s'est déroulée, sous forme de procès, comme le précise justement Hend Sadi. Aucune chance n'a été laissée à l'auteur de *La colline oubliée*. Jusqu'à la langue d'écriture, le français naturellement pour Mammeri, qui lui a été reprochée à notre auteur ; alors que Sahli lui-même, ni Lacheraf du reste, n'ont produit une œuvre en langue arabe, langue nationale et officielle par la grâce du système algérien. Je sais que je touche, ici, un domaine éminemment sensible, qui risque de perturber certains esprits revanchards. Contre la langue française. Contre, malheureusement, le tamazight.

Ce roman, prenant en charge à un temps « t » la cosmogonie d'un village algérien, faut-il le rappeler, comme Dib s'est occupé, à un temps « t », des pré-occupations de *La grande maison* à Tlemcen, à la charge poétique certaine, a été réduit à sa plus simple expression, comme étant un discours complaisant en direction du seul lecteur français et comme un refuge identitaire, relayant la fumisterie du « mythe kabyle » inventée par l'intelligentsia coloniale, afin de diviser pour régner. La wilaya 3 a donné, en hommes et en sacrifices, la réponse idoine à ces tentatives de division du discours colonial. Logiquement, je n'ai pas à donner des justifications, car Mammeri, tout comme Feraoun, n'ont pas à rougir de

leur œuvre respective. Tout comme Dib. Tout comme Camus. Et d'autres, par la suite. La thèse de Lacheraf, intellectuel mis en orbite par certains événements spécifiques d'alors, qui devait porter une analyse objective, a commis lui aussi « la sentence » (dixit Hend Sadi) sous forme « de police des idées » (dixit Mohamed Arkoun, un autre banni de son pays), qui voit en cette œuvre un élément qui ne sert que « la communauté régionale » (dixit Lacheraf) que Mammeri « retranche du reste du pays » (dixit Lacheraf). Mammeri était du MAK, avant le MAK ! Décidément, l'Histoire a de ces travers que les historiens ont dû louper, quant au destin de cet homme (écrivain ?) qui a marqué de son empreinte (recherches, curiosités, courage, humilité, bonté...) l'histoire de la communauté nationale, comme il a marqué à jamais de son aura la communauté régionale (j'assume ce qualificatif, personnellement) qui se réclame de lui, totalement. En fait, tout ce qui sortait (sort) du dogme arabo-musulman, de la nation arabe, doit être combattu, rejeté, marginalisé et remis en cause.

Mouloud Mammeri a connu les affres de la marginalisation. A ce jour, des mensonges sont portés à son encontre, comme par exemple les causes de l'arrêt du cours de berbère au sein de l'Université d'Alger-Centre. D'aucuns se réclament de « son éducation et de ses origines ». C'est le cas de Mammeri. C'est le cas aussi de Mostefa Lacheraf. C'est ce que reproche ce dernier à l'auteur de *La colline oubliée*, en écrivant : « Il nous déplaît de constater pour cette raison, que pas un seul critique littéraire n'a qualifié M. Mammeri d'auteur algérien. On l'a toujours appelé, vraisemblablement sur sa demande : romancier berbère. L'Algérie serait-elle aussi une patrie oubliée ? » Il n'y a rien à rajouter à cette sanction. Le parti-pris et l'anathème sont lancés. La tare de Mammeri est d'être berbère, pire encore de demander (avec un bémol, « vraisemblablement ») qu'on l'affuble de cette coloration. C'est là où Hend Sadi a mis le doigt sur « l'idjeh » identitaire qui n'a eu de cesse de donner le vertige à ce pays. Qui sommes-nous ? Algériens ! Qu'a-t-on mis dans l'algérianité ? Le



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

projet de la prochaine Constitution, dite consensuelle, ne dit pas un mot sur l'officialité de tamazight. Faudrait préciser que la préface de Mostefa Lacheraf à « Abécédaires en devenir », thèse de doctorat d'Etat de Christiane Achour, n'a pas bougé d'un iota.

Mouloud Mammeri n'a jamais arrêté de questionner les origines de l'Algérie. Peut-on dire que les recherches qu'il a menées, envers et contre tous, jusqu'au Grand Sud, ont limité sa production romanesque ? Il a avoué à Tahar Djaout qu'il ne produit qu'au moment où il avait quelque chose à dire. C'est cette vérité qu'il a professée sa vie durant. Qu'il a recherchée. Il a milité dans une grande solitude. Ses vérités servent de repères, désormais.

Son œuvre est à redécouvrir. Sa grammaire berbère est un support essentiel à l'enseignement de tamazight qui ne cesse de végéter au sein de l'école algérienne, orphelin, sans statut, sinon celui de l'optionalité, sans graphie, sans formation de formateurs. Au-delà de toute polémique, « Tamâmrih » ou la grammaire berbère peut résumer le destin de cet homme. Et Hend Sadi nous donne à lire un essai qui tranche avec certaines affirmations tendancieuses portées à l'encontre d'écrivains de la trempe de Mouloud Mammeri.

Y. M.

POUSSE AVEC EUX !

Le tango et toi, kif-kif !

Pour avoir un appart* à Alger, il faut la carte de vote. Pour avoir un appart* à Paris, il faut la carte...

... Gold du FLN !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Dans un premier temps, par réflexe, tu te dis « c'est grave qu'ils aient osé l'inviter ». Puis tu te ravises vite. Car y a plus grave. Oui, plus grave encore que l'invitation. C'est le fait que le gugusse l'ait déclinée, leur invitation. P... ! Non seulement, Madani Mezrag reçoit en VIP un carton l'invitant à venir dialoguer de l'avenir de l'Algérie avec Ouyahia. Mais en plus, lui, « seigneur de guerre » lit l'invitation, la renifle un moment, la soupèse, la retourne pour vérifier si elle est tatouée dans le dos, la lève vers la lumière pour voir si elle contient des caractères cachés, puis, avec un dédain gros comme un maquis en rut, la jette dans sa poubelle barbu et crie « Lala ! Non ! Sans moi ». Mon Dieu que la terre est basse. Cette terre sur laquelle s'écrase tous les jours, comme dans un scénario à mauvaise répétition, la RADP de Abdekka. Madani Mezrag qui snobe les p'tits-fours de H'Mimed ! Le tango qui se fait se... mousser et désirer. Ecœurant ! C'est comme si la France, pays dont nous recevons les ministres en... Rafales ces dernières heures, invitait Emile Louis à réfléchir, en atelier,

avec Benoît Hamon sur la future carte scolaire française. C'est aussi comme si Elio Di Rupo, le Belge, demandait à Dutroux de l'aider à concocter un projet de développement des auberges de jeunesse en Wallonie ! A cette différence près qu'ici, la situation est tellement désespérée pour le fauteuil et sa cour que même un émir terroriste refuse de venir musarder au Palais. Que leur reste-t-il à draguer comme personnel pour remplir leurs ateliers sur la future Constitution ? A moins de poster des émissaires aux abords immédiats de Sid-Ali Bouneb, avec du petit-lait et des dattes et d'attendre que passe par là un frerot moins futé que les autres, un tango un peu bête qui aurait égaré sa boussole et à qui ils feraient des avances, l'invitant à venir se réchauffer au coin de feu d'El-Mouradia et de dire, la bouche pleine, ce qu'il pense du texte fondamental de la RADP. Je ne vois que ça comme option ! Et j'invite (eh oui, moi aussi j'invite !) toutes celles et tous ceux qui s'apprêtent à prendre le chemin du palais pour dialoguer à méditer ceci : Madani Mezrag a reçu le même carton que vous ! Exactement le même ! Donc, lui et vous, même statut. Kif-kif ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.